

plaisir que m'a procuré votre conversation, dit le chevalier. Je ne vous retiendrai pas plus longtemps, car je me suis aperçu que votre maison est considérable, et qu'elle doit réclamer toute votre attention. Pourtant, je vous prierais d'aller porter cette lettre au baron de Rotenberg, ajouta le chevalier en tirant de sa poche la messive que lui avait confiée le jeune Rodolphe.

Tremplin la prit, s'inclina, et sortit pour aller s'acquitter de sa commission.

XI

Un soupçon mal fondé.

Tandis que la conversation que nous venons de rapporter avait lieu entre le chevalier Henri de Brabant et le maître du Faucon-d'or, un dialogue d'une nature pour le moins aussi intéressante s'engageait dans un appartement à l'étage supérieur.

D'un côté d'une table était assis un homme de haute taille, au teint bruni, à l'air hautain et dédaigneux. Il approchait de la cinquantaine, mais c'est à peine si l'on remarquait un cheveu gris sur sa tête abondamment pourvue; des sourcils épais et énormes moustaches ajoutaient encore à son aspect farouche. Il était richement vêtu; son pourpoint était magnifiquement brodé et orné de pierres précieuses. La poignée de sa dague et de son épée était enrichie de diamants, ainsi que la broche à laquelle était attachée la plume rouge de sa toque.

Ce personnage n'était autre que le baron de Rotenberg, l'un des plus puissants seigneurs de Bohême.

De l'autre côté, en face de lui, était assis M. Cyprien. Le capuchon de sa redingote, faite en forme de robe, était rejeté en arrière, et laissait voir sa figure, qui était pâle, creuse, et portait les traces de grandes fatigues physiques. Il avait sur le front une large contusion qui, évidemment, était d'une date récente.

Un flacon de vin et deux coupes étaient sur la table, et dès que le domestique qui les avait apportés se fut retiré, Cyprien remplit son gobelet et le vida de l'air d'un homme qui n'en pouvait plus de soif et d'épuisement.

— Vous avez voyagé vite? dit le baron.

— Il y a quatre jours j'étais à la grotte, qui est d'au moins six lieues plus éloignée de Prague que le château de Votre Excellence, répondit M. Cyprien. J'attendais là une communication du duc d'Autriche en réponse à la proposition que je lui avais fait parvenir.

— Et vous l'avez reçue? demanda le baron avec une certaine impatience; autrement, vous ne seriez pas à Prague en ce moment.

— Laissez-moi respirer, monseigneur, et vous saurez tout, dit Cyprien. Rappelez-vous que je tombe de fatigue, et que je serais plutôt disposé à aller me coucher qu'à passer encore une heure ou plus à causer.

— Vous ne me ferez pas croire que vous avez accompli un si long voyage à pied, et en quatre jours? s'écria le baron; c'est impossible!

— J'ai pu, pour quelques instants, me procurer un cheval, répondit M. Cyprien, mais presque toute la route, je l'ai faite à pied. Ne soyez donc pas étonné de me voir à bout de forces.

— Il paraît aussi que vous avez éprouvé quelque accident, dit le baron, qui remarqua la contusion qu'il avait à la tête.

— Par tous les diables! je me vengerai de cela, s'écria Cyprien d'un ton qui exprimait toute la haine et la rancune qu'il nourrissait intérieurement. Au surplus, ajouta-t-il en redevenant calme, c'est une affaire qui ne regarde que moi, et qui n'a rien à voir avec celle qui nous occupe. J'ai donc à vous apprendre que le 18 de ce mois, un jeune page est venu me trouver à la grotte, et m'annoncer que son maître, un certain Henri de Brabant, envoyé du duc d'Autriche, était arrivé en Bohême, et qu'il avait l'intention de passer la nuit au château de Rotenberg.

— Ah! j'espère alors que mon fils l'a accueilli convenablement, exclama le baron. Continuez.

— J'ai envoyé le page avec un message où je donnais rendez-vous à son maître, pour le lendemain, et à un certain lieu que je lui désignais. Nous nous sommes effectivement rencontrés, et je lui ai développé tous les plans que Votre Excellence connaît.

— Oui, oui; vous n'avez pas besoin d'y revenir, dit le baron. Comment cet envoyé autrichien a-t-il accueilli vos propositions?

— Admirablement, répondit Cyprien. Mais il a insisté pour être

introduit à la princesse Elisabeth; dès son arrivée, à Prague, afin de s'assurer que c'est volontairement et de son plein gré qu'elle accorde sa main au duc d'Autriche.

— Très bien; y a-t-il à craindre un refus de la part de la princesse? demanda le baron.

— Aucunement, répondit vivement Cyprien; elle suivra mes instructions à la lettre.

— C'est ce que je pensais, observa le baron; et étranges et mystérieux furent les regards qu'ils échangèrent par-dessus la table. Ainsi donc, continua le baron, jusque-là tout paraît marcher admirablement; le duc d'Autriche épousera la princesse Elisabeth et deviendra roi de Bohême, et alors vous et moi, nous serons sûrs de notre jeu. Mais, si docile et si obéissante que soit la princesse, ne demandera-t-elle pas qu'on lui fasse le portrait de son futur époux? Dans ce cas, elle ne prendra pas sur elle d'interroger Henri de Brabant, et lui ne s'offrira pas à donner de telles explications; et comme ni vous ni moi n'avons jamais vu le duc d'Autriche.

— Tranquillisez-vous de ce côté, monseigneur, dit Cyprien; et il vida une autre coupe de vin.

— Encore une fois, je le répète, tout marche à souhait, dit le baron; et cependant il y a un air de contrainte, de malaise et d'ennui sur votre visage, que je ne puis vous expliquer. Au nom du ciel, qu'est-ce qui vous tourmente?

— Il y a bien des choses qui ne me satisfont pas, répondit M. Cyprien. D'abord quoique nos projets semblent réussir, comme vous le dites, je suis loin d'être content de cet Henri de Brabant. En un mot, je me défie de lui, et je tremble qu'il ne soit un fourbe.

— Ce que vous dites là est sérieux, en effet, exclama le baron. Mais quelles raisons avez-vous de concevoir ces soupçons?

— Je vais vous le dire, répliqua Cyprien brusquement. Mon entretien avec lui a eu lieu à la chapelle, à l'entre-croisement des routes, à trois lieues du château de votre Excellence.

— Je connais parfaitement l'endroit, observa le baron. Mais comment se fait-il que vous ne soyez pas venus ensemble à Prague, puisque votre destination était la même?

— Ah! c'est là justement ce que je voulais dire. J'avais un certain motif pour aller dans le voisinage du camp des Taborites; je me suis donc séparé du chevalier sous prétexte qu'il était dangereux pour moi de m'approcher des lignes de Zitzka. A minuit, j'étais dans une caverne, non loin des tentes des Taborites. Je ne vous expliquerai pas comment j'avais échappé à la surveillance des sentinelles, ni pour quel motif je m'étais aventuré là. Qu'il me suffise de vous dire que dans la caverne où j'étais ainsi rentré, j'ai vu le chevalier Henri de Brabant. Oui, je l'ai vu caché au milieu des rochers, et je l'ai reconnu immédiatement, quoiqu'il ne m'ait pas aperçu.

— Ainsi, cet envoyé autrichien était dans le camp de Zitzka! s'écria le baron, profondément surpris.

— Oui, ou plutôt il était dans son voisinage; dans tous les cas il était dans ses lignes, d'où nous avons le droit de conclure qu'il était l'hôte de Zitzka. Mais comment, encore une fois, se trouvait-il dans la caverne, et pourquoi se tenait-il caché? Il faut que vous sachiez, continua Cyprien en baissant la voix, que tout avait été arrangé pour livrer une nouvelle victime à la statue de bronze.

— Et cette victime, qui était-elle? demanda le baron, en se penchant en avant, et avec un air de vif et profond intérêt.

— C'était une femme, ou plutôt une jeune fille, car elle n'a pas vingt ans. Mais vous n'avez pas à chercher qui elle est ou ce qu'elle est. Qu'il vous suffise de savoir qu'il convenait à mes projets de lui faire subir le baiser de la Vierge, ajouta-t-il d'une voix sombre. Mais au moment où je l'emportais au milieu des ténèbres, quelqu'un me l'a arrachée violemment des bras, et en luttant, j'ai été renversé d'un coup dont je porte encore la marque. Après être resté quelque temps étendu sans mouvement, je repris connaissance; et, craignant d'être pris par les Taborites, je me suis traîné hors de la caverne. C'est alors que j'appris qu'on avait vu le chevalier emporter celle que nous avions condamnée, et c'est lui sans aucun doute, qui m'a frappé si ignominieusement.

— Mais il ignorait que son antagoniste, c'était vous? dit le baron de Rotenberg.

(A continuer.)